



I Prédication : Actes 9,9-20 – Le prix de la conversion

Chères sœurs et frères en Christ,

À partir d'aujourd'hui et au cours des cinq prochains dimanches, nous vous proposons un parcours des actes de l'apôtre Paul dans la Bible, ou, pour être plus précis, de ses faits et gestes tels qu'ils sont racontés dans le livre des Actes. Paul de Tarse, vous le savez, n'est pas un personnage biblique parmi d'autres, pour peu qu'il y en est. C'est une figure sans laquelle nous ne serions pas là, aujourd'hui dans cette église, pour célébrer le Seigneur. C'est d'abord le plus ancien écrivain du Nouveau Testament. C'est ensuite le premier envoyé du Christ qui n'était pas issu du cercle des disciples et qui a revendiqué pour lui-même le titre d'apôtre. C'est enfin celui qui a contribué le plus nettement à l'ouverture de la proclamation de l'Évangile aux croyants non juifs, dont nous sommes encore aujourd'hui. Sa théologie de la croix et sa compréhension de la vérité évangélique ont été déterminantes pour la suite du christianisme, en particulier pour nous protestants.

Mais aujourd'hui, en guise d'inauguration si vous voulez, nous nous intéresserons d'abord aux actes qui ont permis à Paul lui-même de devenir un apôtre de Jésus-Christ. L'intitulé de ce premier parcours est « le prix de la conversion ».

Concentration dramatique

Et avant d'entrer dans le récit des Actes que vous avez entendu et qui nous occupera aujourd'hui, j'aimerais vous demander de participer à un petit exercice mental. Vous connaissez tous, j'en suis sûr, le récit de la conversion de Paul sur les chemins de Damas. C'est une des histoires marquantes du Nouveau Testament que nous avons entendue, ou bien lue, voire même vue dans une bible illustrée lorsque nous étions petits. Et bien, justement, quelle est la première image ou la première scène qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à cette histoire ?

La célèbre apparition du Christ à Saül sur le chemin de Damas donne l'impression, en tout cas en ce qui me concerne, d'un épisode singulier qui bouleversa en un instant la vie de Saül, culmination concentrée dans les fameuses paroles de Jésus : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Et Saül de répondre, ébloui et à terre : Qui es-tu, Seigneur. – Je suis Jésus que tu persécutes. On imagine sans peine cette scène, et de nombreux artistes l'ont

dépeinte de façon très suggestive. Et je crois que c'est ce que nous retenons généralement de la conversion de l'apôtre.

Chères sœurs et frères en Christ, un peu comme les adaptations cinématographiques de faits réels, cette scène, ou, du moins, le souvenir que nous en avons, pêche un peu par son côté dramatique. Cette rencontre avec le Christ est certainement cruciale pour Saül, mais elle n'est pas encore déterminante. Du moins, elle ne suffit pas pour que Saül, le persécuteur des chrétiens, se transforme en Paul, l'apôtre des nations. C'est ce que j'aimerais vous montrer dans les minutes qui suivent.

Rencontres

Il est important, me semble-t-il, de relever que ce qui a provoqué cette crise, et ce qui a entamé le processus de conversion, c'est une rencontre. Une rencontre certes extraordinaire, avec le Christ ressuscité, celui qui connaît nos aspirations les plus profondes, nos contradictions les plus enfouis. Mais une rencontre, pas un discours, ni une ruminant intellectuelle, ni même une méditation dans un endroit reculé. Une rencontre personnelle, où le Christ s'adresse à Saül à la deuxième personne, comme à un ami ou un frère, et lui pose une question que personne d'autre n'ose lui poser et que peut-être lui-même n'osait pas se poser : pourquoi fais-tu ce que tu fais ? Pourquoi choisis-tu une existence fondée sur la haine, la délation et la violence ? Le Christ pose la seule vraie question en fait, la question du sens ou peut-être du non-sens de la vie de Saül.

Saül ne sort pas indemne de cette conversation. Comment pourrait-il ? Il est secoué jusqu'au plus profond de son être. Il est complètement désorienté, comme on l'est lorsque les évidences, les assurances, les explications que l'on avait jusqu'à présent disparaissent brusquement. Le texte biblique dit, littéralement, qu'il ne vit plus rien pendant trois jours. Le zélote, l'homme de la religion établie et de principe qu'était Saül, connaît une crise fondamentale, nous dirions existentielle, si bien qu'il n'est plus en mesure de voir le monde qu'il connaissait. Oui, il n'est pas de conversion, de réorientation sans remise en question fondamentale, sans éclatement des assurances anciennes, sans renoncement et sans perte.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant et de plus fort encore dans le récit des Actes, c'est qu'à ce moment là, la véritable conversion de Paul n'a pas

encore eu lieu. C'est seulement à l'issue de l'histoire qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, la rencontre entre Saül et Ananias, qu'elle adviendra.

Ananias, vous l'avez entendu, fait également la rencontre du Seigneur dans une vision. Mais à la différence de Saül, Ananias n'est appelé qu'une seule fois, et répond par « Me voici, Seigneur », comme les prophètes du Premier Testament. Il reçoit la lourde tâche de dévoiler à Saül la mission que le Christ a préparé pour lui. Ananias proteste : ce Saül n'est pas un anonyme ni un innocent. Il a la réputation d'avoir commis des actes terribles envers certains croyants. Mais il finit par accepter et part à la rencontre de Saül.

Conversions

Cette courte scène contient pour moi deux intuitions évangéliques saillantes. Premièrement, nous voyons Ananias, un homme droit et pieux, qui doute et qui lutte dans un premier temps, pour de bonnes raisons, contre l'entreprise à laquelle le Seigneur veut l'associer. Autrement dit, la conversion de Saül n'est pas seulement une affaire personnelle, une question de changement d'esprit et de comportement individuelle. Elle nécessite aussi, nous dit le texte biblique, une remise en question et un dépassement douloureux de la part d'un autre, d'un prochain, qui est Ananias dans notre histoire. Le prix de la conversion de l'apôtre n'est pas seulement individuel. Ce n'est pas seulement une affaire privée où une âme perdue doit retrouver, dans son coin, le chemin du salut.

Ce passage et tant d'autres dans la Bible nous dit que le prix d'une réelle conversion, l'effort pour parvenir à une véritable transformation, est collectif. Il est partagé par d'autres. Il est porté par d'autres, qui doivent eux-mêmes traverser leur propre conversion, bien qu'ils n'aient pas à se faire les mêmes reproches que lui. Qui doivent eux-mêmes surmonter leurs réserves, dépasser leurs préjugés, comme on dit un peu facilement, pour aller là où un recommencement est possible. Lorsqu'une situation que l'on croyait irrécupérable change vraiment, profondément, c'est sans doute grâce à des conversions antérieures, peut-être tout aussi difficiles. Ananias comprend, malgré tout, que cette tâche aboutira à quelque chose de salutaire.

Et c'est la deuxième intuition évangélique de ce passage, selon moi. Même si le récit est comme toujours très sobre, il raconte qu'Ananias se décida

de suivre le commandement de Jésus après que celui avait dit les projets qu'il avait pour Saül. Ce Saül porterait un jour son nom devant les nations, devant les rois, et devant les enfants d'Israël et qu'il devrait lui aussi souffrir à cause du nom du Seigneur. Ce qui a permis à Ananias de surmonter ses réticences, c'est la vision de ce qui serait, sera possible avec ce persécuteur de croyants Saül. Autrement dit, ce qui convainc Ananias, c'est la vision d'un avenir possible, un avenir heureux et salutaire, dans lequel ce Saül aura un rôle de premier ordre. Ananias se met en route parce qu'il croit à la promesse de Jésus qu'un monde meilleur est possible, à portée de main, même avec ce sinistre individu qui aujourd'hui paraît perdu.

Foi

Cette vision, ou plutôt cette conviction, qu'un monde meilleur est possible, et qu'il est même projeté par Dieu, et qu'il est à portée de main, et bien cette conviction porte un nom : c'est la foi. Oui, la foi en Jésus-Christ permet à Ananias d'aller chez Saül, même si toutes les raisons du monde lui disent de ne pas le faire. L'espérance qui porte Ananias dans ce récit est la même que nous partageons en Église depuis deux mille ans, depuis l'époque, précisément, où Saül deviendra Paul et commencera sa mission sur les terres de Judée et au-delà.

Pour finir, le texte nous décrit la rencontre entre les deux hommes. Ananias imposa les mains à Saül puis dit ces paroles : « Saül, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'es apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli du Saint Esprit. » « Au même instant », dit la Bible, « il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. »

Ananias n'arrive pas chez Saül tonitruant, plein d'assurance. Il fait d'abord un geste, un des plus beaux qui soient. Il impose les mains à Saül. Alors seulement, il commence à parler. Il s'adresse à Saül de la manière la plus tendre et la plus proche qui soit. Il lui dit : « Saül, mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé pour te parler. » Et c'est alors seulement que Saül comprit. Il retrouva la vue. Il trouva un sens et une orientation dans sa vie, non plus en cherchant à imposer la loi par la violence à ceux qui étaient différents, mais en annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tous, en particulier à ceux qui étaient différents. Amen.

Paul Schalck, 6^e dimanche après la Trinité, 7 juillet 2024, Église française de Bâle